

BIBLIOTHÈQUE DE GÉOSTRATÉGIQUES

Un regard sur les derniers ouvrages reçus

Le Général Alain LAMBALLE

Insurrections et terrorisme en Asie du Sud

ES Stratégies Editions, Paris, 2008, 632p., 18 €

La problématique du terrorisme et de l'action armée en Asie du Sud est étudiée dans cet ouvrage avec une acuité et rigueur. Cet excellent ouvrage que vient de publier le Général Lamballe est une référence incontestable dans les études géostratégiques et internationales contemporaines. L'analyse permet de mieux comprendre les insurrections qui déchirent l'Asie du Sud dans un enchevêtrement complexe, changeant, et de mieux mesurer leur impact dans les pays occidentaux.

Depuis le départ des Britanniques en 1947, des insurrections ont en quasi-permanence agité l'Asie du Sud. Elles ont recours à toutes les formes de combat, y compris largement la guérilla et le terrorisme. Cette étude analyse le terrorisme et ses modes d'action, l'espace d'action qui est l'Asie devenue un champ clos d'affrontements violents. Des insurrections aux idéologies diverses, du maoïsme à l'islamisme, contestent aussi bien des régimes démocratiques que dictatoriaux. Quelles que soient leurs causes, pauvreté, manque d'éducation, injustice, quels que soient leurs buts, imposition d'un type de régime politique, obtention d'une autonomie ou de l'indépendance, elles ont toutes recours au terrorisme. La répression, des budgets militaires croissants, des pertes humaines et matérielles handicapent le développement économique. Dans le monde entier, les diasporas sud-asiatiques sont sollicitées pour fournir des combattants, propager des idéologies, lever des fonds pour acheter des armes, fomenter des attentats dans les pays d'accueil. L'Asie du Sud, le quart de l'humanité et plus que le tiers de la communauté de l'islam, l'umma, constitue un potentiel inépuisable pour le terrorisme mondial d'inspiration islamique, d'autant plus dangereux qu'il pourrait y trouver un accès à des armes de destruction massive, notamment nucléaires. L'auteur, Général de l'Armée Française, grand spécialiste des questions géostratégiques en Asie, démontre avec cette excellente étude, bien documentée et reflétant la réalité du terrain d'actions terroristes, que les insurrections ne se développent en effet pas en circuit fermé. Elles entretiennent parfois des relations entre elles au sein du même pays et même par-delà les frontières, pour se procurer

des armes et des munitions, pour s'entraîner et pour échanger des renseignements bien que poursuivant des buts différents, elles cherchent toutes à affaiblir les structures étatiques. C'est un point commun qu'elles partagent, les insurgés tamouls du Sri Lanka disposent d'appuis sérieux dans la province tamoule du sud de l'Inde, le Tamil Nadu, les maoïstes népalais entretiennent d'étroites relations avec leurs homologues indiens. Les Etats parfois s'en mêlent en soutenant dans les voisins des insurrections déstabilisantes. Ainsi l'Inde et le Pakistan, l'Inde et le Bangladesh, le Pakistan et l'Afghanistan s'accusent mutuellement de soutenir les mouvements insurrectionnels, sécessionnistes ou non de conduire de véritables conflits par procuration. La Chine, quant à elle, a joué un rôle trouble et joue peut être encore. Mais quelques formes de coopération existent aussi, notamment entre l'Inde et le Bhoutan, entre l'Inde et la Birmanie, entre l'Inde et l'Afghanistan.

Ces insurrections concernant aussi le monde. Les mouvements islamistes ont des ramifications internationales. Al-Qaïda, à vocation mondiale, trouve avec le mouvement taliban un allié stratégique, pour recruter de nouveaux membres et se procurer d'une certaine manière une base arrière aux confins afghano-pakistanaïsi éminemment volatiles des émigrés sud-asiatique, aux Etats-Unis et au Royaume-Uni surtout mais aussi ailleurs. Ils ont été endoctrinés politiquement et idéologiquement dans certaines madrassas et formés militairement au Pakistan dont ils sont parfois originaires. Un autre mouvement moins menaçant pour les intérêts occidentaux mais néanmoins préoccupant, possède des ramifications dans tous les pays occidentaux pour se procurer des fonds et des armes, au besoin avec l'aide de l'organisation mafieuse locales. Il s'agit des Tigres libérateurs de l'Eelam Tamoul. Même si elles sont interdites, ces organisations islamistes ou non continuent d'opérer sur nos territoires.

Tous ces thèmes sont étudiés dans cet ouvrage avec une extrême finesse et clarté, une étude qui permet de comprendre, à partir d'une région mal connue, la complexité du monde actuel. Il présente une image instantanée en dégagant quelques synthèses pour les Etats du Sud asiatiques, pour la région, pour l'Asie et pour le Monde.

Gilles TROUDE

Conflits identitaires dans la Yougoslavie de Tito (1960-1980)

Editions de l'Association Pierre Belon, Paris, 2007, 490 p., 38 €

Certains livres possèdent la grâce de suggérer au lecteur chanceux des analyses issues d'une intelligence rare et d'une recherche approfondie sur le sujet traité. Le livre de Gilles Troude historien de l'Université de la Sorbonne, revient sur la défragmentation de l'ex-Yougoslavie, la genèse de la construction nationale et les paradoxes qui constituent son fonctionnement étatique. Dans un Etat par essence multinational et multiethnique comme l'était la Fédération yougoslave créée par le communisme titiste en 1945, la problématique était triple : comment concilier la renaissance des nationalités et cultures diverses contenues dans cet Etat commun avec le centralisme démocratique revendiqué par le Parti communiste au pouvoir ? Sur le plan religieux, dans un régime officiellement athée, quelle attitude adopter vis-à-vis des trois grandes religions reconnues ? Enfin, sur le plan économique, comment résoudre le contraste entre la tendance des républiques septentrionales développées à libéraliser la vie économique et l'appel des républiques méridionales moins développées à une redistribution des fonds fédéraux par l'autorité centrale ?

De ce triple point de vue, la fin des années cinquante marque une certaine rupture avec la période précédente, en partie sous l'effet de circonstances extérieures : renonçant à ses espoirs d'être réadmise dans le bloc soviétique, la Yougoslavie titiste cherche sa voie propre dans le neutralisme, et le maréchal Tito acquiert une stature internationale en tentant de prendre la tête du *Mouvement des Pays Non-Alignés*. Sur le plan interne, le pouvoir communiste s'éloigne du centralisme de type stalinien et tente de mettre en pratique une formule originale de socialisme dit « *autogestionnaire* », inspiré des idées de Saint-Simon et de Proudhon, et qui aura à son actif certaines réussites notables.

Dans la nouvelle République de Macédoine, une solution intéressante semble être trouvée à la question nationale avec la codification d'une langue littéraire macédonienne, ce qui entraîne un renouveau culturel significatif. Sur le plan religieux, le Parti communiste encourage paradoxalement la création d'une Eglise autocéphale macédonienne en 1967, qualifiée aussitôt de *schismatique* par l'Eglise orthodoxe de Belgrade. La Bosnie-Herzégovine elle-même multiethnique, « *Yougoslavie en miniature* », voit une renaissance très nette de la foi islamique, accompagnée d'un essor démographique de la population musulmane qui ravit la première place à la composante serbe dans les années soixante-dix. Ce renouveau lui vaut d'être qualifiée

par une délégation moyen-orientale de « *forteresse de l'Islam en Europe* ». Là aussi, le pouvoir communiste tente de s'attirer les faveurs de la population musulmane en créant pour la première fois au monde une nationalité « Musulmane » (avec un M majuscule), et en décrétant son égalité complète avec les cinq « *peuples fondateurs* » qui avaient été reconnus par la Constitution de 1946. Sur le plan extérieur, Tito adopte une politique systématiquement pro-musulmane et pro-arabe.

Dans le Territoire Autonome de Kosovo-Métochie, la chute du chef serbe de la police politique Ranković en 1966 est perçue comme une victoire par la composante albanaise de la population. L'explosion démographique de cette dernière, due à une natalité de type africain, et l'aggravation de son retard économique, entraînent un profond mécontentement qui aboutit aux violentes émeutes de 1968. Le pouvoir communiste tente d'y mettre fin en lui accordant, ainsi qu'à la Voïvodine, un statut égalitaire par rapport aux six Républiques, confirmé dans la Constitution semi-confédérale du Slovène Kardelj en 1974.

En Croatie, le régime connaît la crise la plus grave depuis son installation en 1945. Partie d'une simple querelle linguistique en 1967 avec la *Déclaration sur la langue croate*, la dispute dégénère progressivement en crise politique, qui culmine avec la grève générale des étudiants en 1971 baptisée « *Printemps de Zagreb* ». Tito lui donne un coup d'arrêt brutal avec le sommet de Karadjordjevo, et la purge très sévère des Partis communistes croate et serbe qui s'ensuit.

A la mort de Tito en 1980, face aux résurgences du sentiment national, l'idéologie communiste paraît bien fragile. Le système, aux rouages très complexes, n'a apparemment pas su résoudre ses contradictions internes. La Fédération sera-t-elle capable de résister aux forces centrifuges internes et aux pressions extérieures visant à son éclatement ?

L'étude de Gilles Troude est excellente, appuyée par 32 tableaux statistiques, 18 cartes, 74 notices biographiques et 9 interviews. Il apparaît indispensable dans les bonnes bibliothèques d'histoire et de géopolitique. Il constitue un ouvrage riche de par son analyse, des entretiens réalisés par l'auteur et par ses annexes.

Alexandra NOVOSSELOFF & Franck NEISSE
av.-propos Jean Christophe RUFFIN
Des murs et des hommes

La documentation française, Paris, 211 p., 35 €

Ce très bel ouvrage tant du point de vue iconographique qu'analytique présente de façon originale la réalité des nombreux murs séparant les hommes de par le monde. Les raisons historiques, civilisationnelles, politiques à la volonté d'édification de ces blessures géographiques sont récurrentes et s'inscrivent dans le temps long de l'affrontement entre les hommes. Dans son avant-propos, Jean-Christophe Rufin définit plusieurs formes de murs. Celui de la frontière armée dont la fortification ne peut survivre « au rapport de force qui l'a créée et dont elle est en quelque sorte la matérialisation ». Plus actuel, il s'agit de murs qui séparent « un lieu de puissance d'un côté et de l'autre rien ou presque », telle une imite de territoire marquant le plus souvent le commencement d'une communauté de nature impériale. Ces murs contemporains postérieurs à la chute de Berlin et qui sont la trame de l'Ouvrage d'Alexandra Novosseloff (Université Paris-II) et Franck Neisse (conseiller politique au Kosovo), « cherchent à protéger un espace public et une population civile contre l'infiltration d'une autre population. (...) On pourrait ainsi distinguer dans la fermeture que réalisant les murs une protection contre l'extérieur et un enfermement intérieur », selon Serge Sur (Université Paris-II) dans sa préface. Les huit murs qui scindent l'ouvrage en autant de chapitres sont la zone démilitarisée entre les deux Corée, la ligne verte à Chypre, les « Peacelines » de Belfast, le « Bern » du Sahara occidental, le mur-frontière entre les Etats-Unis et le Mexique, les barbelés de Melilla à Ceuta, la barrière électrifiée au Cachemire et le Mur en Palestine. La qualité photographique et l'analyse privilégiant l'aspect humain de chaque drame ordinaire que recouvre le quotidien des populations concernées, rendent le travail des deux auteurs tout à fait remarquable. Sans manichéisme, la présentation des situations géopolitiques causes et conséquences de ces déchirures béantes de par le monde, révèlent sous la plume et dans l'objectif des auteurs, toute l'absurdité et la fatalité des conflits. D'autant plus que la morale de l'histoire est toujours celle de l'échec des murs à remplir durablement leurs objectifs, « créés pour être éternels, ils ne sont que d'éphémères constructions humaines. C'est une des rares lois de l'histoire qui ne souffre pas d'exception ». Possédant un lexique, une bibliographie et une filmographie par chapitre, l'ouvrage confirme la capacité des éditions de la Documentation française à publier des ouvrages scientifiques originaux et d'une grande beauté.

Didier CHAUDET, Florent PARMENTIER, Benoît PELOPIDAS

L'empire au miroir

Librairie Droz, Genève, 2007, 246 p., 27 €

Les auteurs esquissent de façon assez originale une étude géopolitique approfondie démontrant une certaine et étonnante convergence conceptuelle dans la définition par les russes et les américains de leur politique étrangère respective, de leur stratégie de puissance. Ils décrivent cette convergence ainsi : « les visions du monde de ceux que l'on appelle néoconservateurs et néo-eurasistes ont au moins en commun de procéder à une réhabilitation d'une stratégie impériale ». Privilégiant l'analyse de science politique, les auteurs développent la définition et la typologie du concept d'empire. Scindée en trois parties très structurées, « les généalogies intellectuelles des apôtres de l'Empire », « la vocation impériale à l'épreuve du nationalisme » et « le cynisme, l'idéologie et l'incohérence de la géopolitique des invocations impériales », l'ouvrage possède un appareillage de notes substantiel, un bibliographie thématique, des cartes et des encadrés insérés dans le corps du texte pour en pérenniser des aspects et un *index nominum*. Au-delà de la qualification du nationalisme néoconservateur américain comme pseudo-impérial et du nationalisme néo-eurasiste russe comme hégémonique, les auteurs en disséquant « les invocations instrumentales » de la figure impériale des deux Etats russe et américain à travers leurs stratégies de puissance, concluent au mythe renouvelé de cette figure « survi(vant) une fois encore à ses incarnations historiques ».

Yvonnick DENOEL

préf. Gordon Thomas, trad. Laure Mottet et Judith Strauser

Le livre noir de la CIA. Les archives dévoilées

Nouveau monde éditions, Paris, 2007, 392 p., 22 €

À l'aide de témoignages directs, de mémos confidentiels, de rapports de commissions d'enquête tirés d'un masse de documents, cet ouvrage présente, dans un style journalistique, le rôle que l'on subodore avoir été celui de la célèbre agence concernant notamment des assassinats de dirigeants étrangers, des coups d'Etat, des trafics d'armes et de drogue, le soutien à des groupes terroristes, des détentions abusives et des expérimentations d'armes chimiques, entre autres. Certains articles sont consacrés à la France mais les chapitres sont classés chronologiquement par mandats des présidents américains successifs. Historiquement on retrouve donc les

affaires principales où elle est citée telles que la *French connection*, le renversement du gouvernement iranien en 1953, l'action au Congo, les tentatives d'élimination de Fidel Castro, les massacres indonésiens, les actions au Chili, au Viêt-Nam et au Laos puis le *djihad* en Afghanistan, les fonds de la banque islamique, les islamistes en Bosnie, les « armes de destruction massive et les tortures de terroristes. Au-delà du sensationnel certaines question comme le rapport de l'Agence avec le pouvoir politique et le cadre légal de son action sont traitées qui en font un livre intéressant comme une pièce à verser à un dossier décidément bien lourd.

Pascal Marchand (dir. A. Chauprade)

Géopolitique de la Russie

Ellipses, coll. « Référence Géopolitique » 619 p., 2007, 32 €

Le nouvel ouvrage de la collection « Référence Géopolitique » des éditions Ellipses est une somme qui fera date dans la maîtrise d'une histoire et d'une géographie de toute façon hors normes. Pascal Marchand (Université de Lyon II) a choisi, parallèlement à une progression chronologique, celle thématique remarquablement pensée et ordonnée en quatre parties : « l'ouverture d'un isolat spatial », « l'ouverture d'une société sur le monde », puis l'étude de « l'espace russe et l'espace-monde » et « les archipels de l'espace productif russe ». La stigmatisation actuelle de l'image russe en Occident semble se prolonger au-delà de la chute du soviétisme et selon l'auteur, outre les buts stratégiques des Etats-Unis, « cette incompréhension vient du fait que sur le territoire de la Russie, le Pouvoir et l'Homme ont noué de relations différentes de celles qui constituent notre monde occidental. L'évolution historique y a fait apparaître d'autres structures spatiales, les acteurs y ont construit d'autres systèmes de représentation ». C'est donc avec une grande pédagogie que l'auteur nous fait approcher au plus près de la réalité russe, notamment par la méthode pluridisciplinaire que permet la géopolitique en analysant les ressorts d'un système spatial complexe et intégrant les dimensions historique et culturelle de la Russie. Avec l'appareillage des nombreuses notes, l'ouvrage est heureusement complété par un grand nombre de cartes, une bibliographie importante avec des annuaires statistiques et des documents placés dans le corps du texte. Un livre opportun pour l'étude de la Russie dont le programme Capes/agrégation a fait sa question.

C. REVEILLARD & Y.H. TEKFA

Géostratégiques

